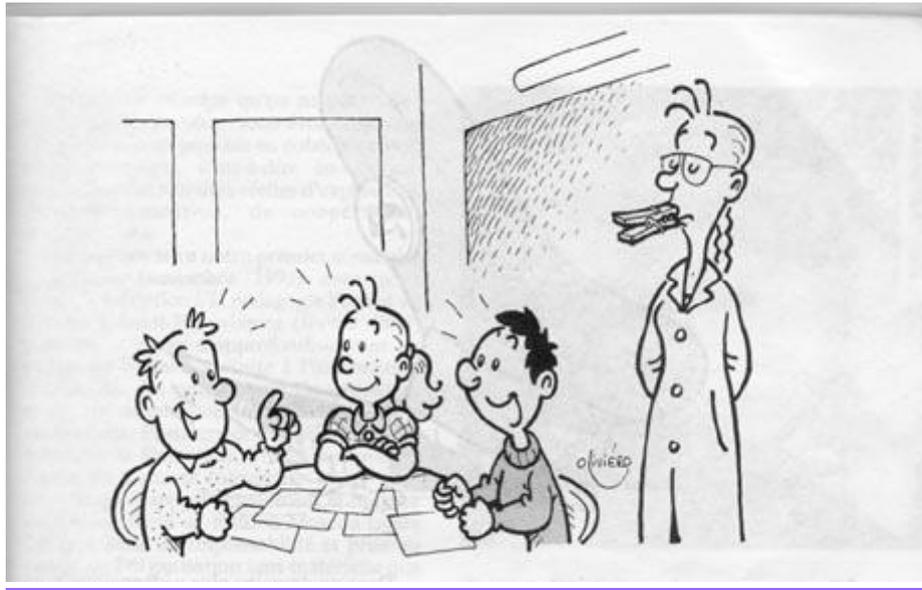
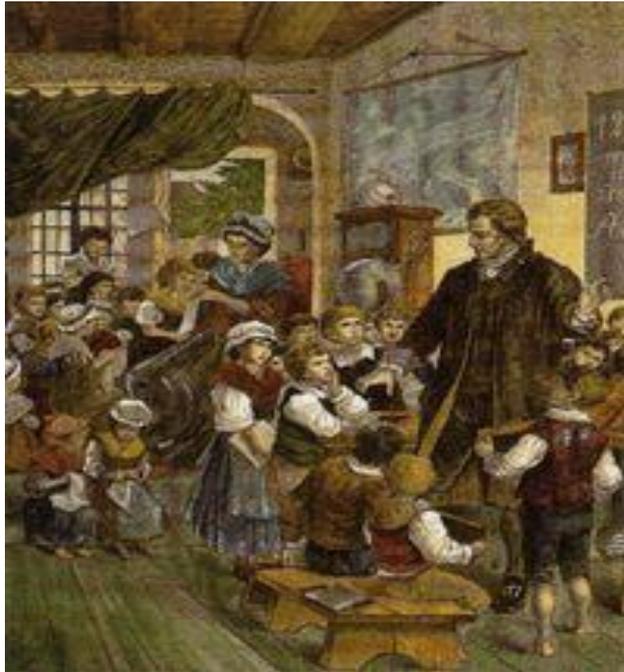


EDUCATION
NOUVELLE &
PEDAGOGIE
ACTIVE



I. Aperçu historique.....	4
1) Les références.....	4
2) Les débuts de la pédagogie nouvelle.....	5
3) L'entre-deux guerres	7
4) De la guerre froide à l'époque actuelle	9
II. L'éducation nouvelle aujourd'hui	10
1) Principes	10
a) Les méthodes actives.....	10
b) Une éducation totale	11
c) La pédagogie par projet.....	11
2) Exemple d'une classe Freinet.....	1
a) Une autre organisation de l'apprentissage	1
b) Un outils indispensable : Le plan de travail	2
b) Une autre organisation de l'espace... ..	4
Bibliographie.....	5
Annexes.....	6
Quelques grands pédagogues	6
Les invariants pédagogiques	13
La charte de l'Ecole Moderne.....	15
L'ICEM - Pédagogie Freinet.....	17

L'aperçu historique



L'école de Johann et Anna Pestalozzi

1) Les références

L'éducation nouvelle s'inspire d'une longue tradition de pédagogues depuis les humanistes de la Renaissance qui déjà estimaient que « l'enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume ». On trouvera chez ces pédagogues des références à Rabelais et son abbaye de Thélème, à Montaigne, à Comenius. Elle fut influencée par les théories de Rousseau, dans son *Émile ou De l'éducation*, théories qui furent mises en pratique par Pestalozzi.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) avec son *Émile ou De l'éducation* (1762) est généralement reconnu comme le père de la pédagogie moderne. En voici succinctement les grands principes :

- L'enfant doit être éduqué pour devenir un « être social ».
- L'éducation est accompagnement par l'autorité d'un adulte d'une liberté qui émerge.
- L'apprentissage est « libre découverte » par l'enfant de savoirs définis par l'éducateur.

Pestalozzi (1756-1827) voulut « donner des mains » au projet de Rousseau.

Il possédait une ferme, et y fit venir des enfants maltraités, abandonnés et les éleva dans la plus totale liberté selon les principes de Rousseau. La ferme commença à fonctionner mais les enfants volaient les récoltes pour aller les vendre au marché noir, un certain nombre de parents incitaient même leurs enfants à voler les outils...

cette expérience démontre que, si les principes théoriques de Rousseau constituaient bien un apport décisif, on ne pouvait se contenter de les "appliquer" tels quels. Rousseau considérait l'éducation comme si l'on ne devait éduquer que des enfants merveilleux, à l'abri de toute réalité sociale.

Pestalozzi fut donc amené à penser qu'il fallait construire des situations dans un milieu organisé et structuré, avec des règles qui fassent que les enfants se développent dans la perspective de leur propre développement.

Il introduit des dispositifs organisés que tous les pédagogues ont ensuite mis en pratique.

L'éducation ne doit pas se faire seulement en contemplant ni même en accompagnant ; elle doit "faire avec" les enfants tels qu'ils sont, ne pas rechercher à reproduire des modèles abstraits aussi séduisants soient-ils, mais prendre acte des contradictions inévitables auxquelles on est confronté quand on éduque. Il ne faut donc pas ignorer les réalités sociales alors que l'on doit, en revanche, travailler avec les contraintes et faire en sorte qu'en dépit d'elles, voire mieux grâce à elles, et dans une relation éducative toujours tendue, "chaque homme se fasse œuvre de lui-même".

On considère cependant que l'éducation nouvelle naît sous sa forme actuelle au XXème siècle.

2) les débuts de la pédagogie nouvelle

Ce mouvement, de caractère international, ne peut être attribué à un fondateur spécifique. Il existe une série d'auteurs, pédagogues et enseignants, philosophes, médecins... entre la fin du XIXème et la première moitié du XXème siècle, qui a largement contribué à l'épanouissement de l'éducation nouvelle:

(Pour plus de renseignements sur les auteurs cités, se reporter aux annexes.)

- 1889 : **Ouverture de l'École d'Abbotsholme**, en Angleterre. Elle rejette le système de punitions corporelles anglais pour lui substituer des principes d'**autodiscipline et de tutorat**. Bien que refusant la mixité, elle pose les principes d'**éducation par la vie réelle**. Son concepteur, **Cecil Reddie**, remet en cause l'esprit de compétition permanente dans lequel sont formées les élites britanniques. Les travaux de Reddie à l'école d'Abbotsholme sont une expérience pionnière dont s'inspireront les premiers pédagogues de l'éducation nouvelle.

- 1893 : **John Badley** (enseignant à Abbotsholme de 1890 à 1892) en reprend certains principes pour fonder l'**école de Bedales**, qui pose le principe de la coéducation des deux sexes : c'est la première **école mixte** britannique.

- 1894 : **Dewey** (philosophe américain spécialisé en psychologie appliquée et en pédagogie dont le système philosophique se rattache au courant pragmatiste, il est l'initiateur du "learning by doing" = Apprendre par l'action), crée une **école laboratoire loin de l'autorité habituelle** où le maître est un guide et où l'élève apprend en agissant. Dewey souhaite réconcilier esprit et action, travail et loisir, intérêt et effort. Il pense que l'enfant doit agir plutôt que d'écouter. Il est un des principaux pédagogues du mouvement d'éducation nouvelle.

- 1894 : **Kerschensteiner** (pédagogue allemand, disciple de Dewey, il est fondateur d'une pédagogie mettant en valeur l'intelligence pratique, fondateur d'une pédagogie orientée vers le travail et la réussite professionnelle) crée les **écoles du travail**, voyant dans l'exercice d'une activité la base du développement de l'intelligence pratique. La pédagogie doit permettre qu'un savoir devienne une compétence, seul signe d'une acquisition réelle de ce savoir. Il refuse par là l'opposition entre formation générale et formation professionnelle. **L'intelligence ne peut être qu'intelligence qui sait mettre en pratique, sinon elle n'est qu'intellectualisme inutile.**

- 1896 : **Herman Lietz** (qui est resté plusieurs mois à Abbotolme) fonde en Allemagne le mouvement des **écoles populaires**. Il fait connaître ses idéaux, en particulier auprès de Kurt Hahn et Adolphe Ferrière

- 1897 : **Edmond Demolins** décrit la tentative de Badley dans *A quoi tient la supériorité des anglo-saxons*, suite à quoi il fondera **l'école des Roches**, pionnière en France des **méthodes actives**.

- 1898 : **Binet**, pédagogue et psychologue français, signe un **article sur la fatigue intellectuelle** remettant en cause la pédagogie traditionnelle.

- 1899 : Fondation du **Bureau Internationale des Ecoles Nouvelles** par **Ferrière** (fondateur d'une école expérimentale de Glarisegg en Suisse).

- 1907 : 1- **création de la première Casa dei bambini par Montessori** dans les quartiers pauvres de Rome. Les objectifs sont de regrouper tous ces enfants et les empêcher d'errer, de semer le désordre et également de procurer une meilleure hygiène et instaurer une harmonie familiale. On offre aux enfants une « petite maison » dans une « grande maison » pour y vivre la journée. Les parents ont libre accès de l'école. En contrepartie, ils doivent veiller à la propreté et à la bonne tenue (vestimentaire) des enfants. L'institutrice a l'obligation d'habiter dans l'immeuble pour mieux collaborer avec les parents, dans une optique commune d'éducation des enfants. La *Casa dei bambini* devient une **base de recherche, un laboratoire d'expérimentation** où Maria Montessori construit et éprouve sa méthode. Dans sa conception pédagogique, il est primordial d'offrir à l'enfant la possibilité d'épanouir au maximum ses différentes sensibilités dans un cadre adapté à ses besoins psychologiques, en respectant son rythme propre et ses particularités individuelles (ses périodes sensibles) tout en l'éveillant à la vie sociale.

2- Fondation et ouverture à Bruxelles de **l'École pour la vie, par la vie à la campagne** (de **Decroly**, médecin et psychologue), dans laquelle la méthode de **lecture globale** dite "naturelle" sera notamment utilisée.

- 1912 : 1- En Pologne, **Janusz Korczak** crée son premier **orphelinat « Dom Sierot »** organisé en **république d'enfants**. Il œuvre à une refonte complète de l'éducation et du statut de l'enfant, sur des bases constitutionnelles entièrement nouvelles, privilégiant la **sauvegarde et le respect absolu de l'enfance**.

2- En Suisse, **Edouard Claparède**, médecin et psychologue, crée à Genève **l'Institut Jean-Jacques Rousseau, école des sciences de l'éducation**.

3) l'entre-deux guerres

La Première Guerre mondiale marque profondément les pédagogues engagés dans ces expérimentations. Chacun prend conscience de la nécessité d'une éducation qui s'adresse à tous dans un autre état d'esprit. Les méthodes actives ne suffisent pas. Henri Wallon dira à propos de cette époque :

« Il avait semblé alors que pour assurer au monde un avenir de paix, rien ne pouvait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi pourraient s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternités humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence. »



École Montessori à la Haye en 1915

Montessori-school te Den Haag (de eerste hier te lande).



D'où une volonté de changement de l'éducation pour assurer le salut de l'humanité, qui se traduira dans le monde de l'éducation par une nouvelle série de tentatives pédagogiques :

- 1919 : 1- début en Allemagne de l'expérience des **écoles libertaires de Hambourg**, quatre communautés scolaires qui ont expérimenté de 1919 à 1930 une **pédagogie anti-autoritaire**. Les élèves y organisaient seuls leur vie scolaire, choisissaient leurs responsables et écrivaient leurs règlements.

2 - **Rudolf Steiner** ouvre la première **école Waldorf** . Ces écoles cherchent à **équilibrer les matières intellectuelles avec les matières artistiques et manuelles** en suivant l'évolution de l'enfant.

- 1921 : 1- **A.S. Neill crée l'école de Summerhill**, où il met en application ses **théories libertaires**. Summerhill est une communauté de 75 enfants de 5 à 16 ans, et d'une douzaine d'adultes, sans compter le personnel de service. L'enseignement structure la communauté mais ce n'est pas l'essentiel. Le plus gros du temps et de l'énergie est consacré à la **gestion de la vie quotidienne** dans tous ses aspects. Le

« **self-government** » est l'épine dorsale de Summerhill. Cette **autogestion** n'est pas une demi-concession, c'est un style de vie qui fonctionne grâce à des réunions régulières facilitant les expériences, les changements. Chacun peut exercer son droit à influencer directement la communauté dans laquelle il vit et tout peut être remis en question.

2- La **Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle** (LIEN) est créée, sur la base de la **charte de l'éducation nouvelle** (cf. annexes) rédigée en 1915 par Adolphe Ferrière lors du premier congrès de l'éducation nouvelle. Le mouvement d'Éducation Nouvelle a vocation de propagande et de diffusion des idées pédagogiques nouvelles. C'est la finalité de la ligue, qui témoigne de l'extension mondiale du mouvement: au cours des années qui suivent et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, **ses congrès rassembleront les militants de l'éducation nouvelle, permettant des échanges sur les pratiques et les travaux de recherche de chacun**. Les thèmes des conférences serviront de fondements aux principes de ralliement de la LIEN. Ainsi, il y est beaucoup question de la suprématie de l'esprit, de la libération des puissances spirituelles, de l'importance d'une éducation fondée sur les intérêts innés, de la discipline organisée avec l'enfant, de la coéducation et de l'éducation du futur citoyen.

(Parmi les cofondateurs figurent John Dewey, Jean Piaget, Maria Montessori, Beatrice Ensor et Adolphe Ferrière).

- 1922 : 1- **Helen Parkhurst**, pédagogue américaine, fonde une méthode de travail individualisé connue sous le nom de plan Dalton. Influencée par les écrits de John Dewey, elle visite les premières écoles nouvelles d'Europe, en particulier l'école de Bedales, et enseigne tout d'abord dans l'école de Maria Montessori. Enseignant à 40 enfants d'âges différents, elle élabore une méthode de **pédagogie différenciée**, individualisant le travail des élèves par l'utilisation de plans de travail.

2- fondation de la revue de la ligue **Pour l'ère nouvelle**, dans laquelle les grands pédagogues de l'époque diffuseront leurs idées et travaux.

- 1925 : **Célestin Freinet** invente une pédagogie rigoureuse fondée sur des **techniques novatrices : plan de travail, production de textes libres, imprimerie, individualisation du travail, enquêtes et conférences, ateliers d'expression-crédation, correspondance scolaire, éducation corporelle, réunion de coopérative** (cf. II. 2. Exemple d'une classe Freinet p.11).

Il crée en 1928 la coopérative de l'enseignement laïc puis fonde en 1935 l'école de Vence.

La Seconde Guerre mondiale interrompt les rencontres et les publications de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle. En Pologne, Janusz Korczak finit en déportation avec les enfants dont il s'occupait.

4) De la guerre froide à l'époque actuelle

Après la Seconde Guerre mondiale, le mouvement perd beaucoup de sa dynamique internationale : le congrès « des retrouvailles » de la ligue internationale pour l'éducation nouvelle en 1946 est le dernier. La politisation croissante des différents mouvements dans un contexte de guerre froide mettra un terme à ces rencontres internationales.

- À la fin des années 1960, ce courant, qui revendique depuis ses origines une prise en compte des travaux en sciences humaines, est fortement influencé par la **psychanalyse**. Il s'inspire de la psychothérapie pour définir la **pédagogie institutionnelle** puis de la « **dynamique des groupes restreints** », et la « **non-directivité** » de Carl Rogers.

- Dans les années 1970, l'application, parfois doctrinale, des travaux issus de la psychanalyse a pu conduire à des outrances comme le « **psychanalysme** ». Ces travers restent l'une des critiques majeures faites à l'éducation nouvelle, l'autre étant l'apparent dédain du mouvement pour les savoirs enseignés. L'éducation nouvelle, considérant avec méfiance notes et punitions, est fréquemment considérée comme peu efficace dans l'acquisition des savoirs, et privilégiant d'abord l'épanouissement plutôt que la performance.

Or, de récentes études en France montrent un bilan positif pour ce qui est des capacités et des résultats de ces élèves lors de leurs études universitaires et de leur vie professionnelle, tant dans les écoles Freinet que dans les écoles « nouvelles », Montessorri ou Steiner.

Concernant la discipline, une de ces études indique : « *Contrairement à ce qu'on entend souvent, j'ai vu une école où chacun est à sa place, sans aucune confusion des rôles : les maîtres ne sont pas les égaux des élèves. Mais cette rigidité à un corollaire : la souplesse, la réactivité, le droit à récupérer ses droits... J'ai aussi été frappé par l'importance du travail : pour apprendre, il faut s'y mettre, il faut s'engager, rien ne vient facilement. Mais chacun est acteur, bénéficiaire et propriétaire de son travail, et c'est de là que vient la reconnaissance et l'engagement.* »

Certaines pratiques de l'éducation nouvelle ont été généralisées, en particulier celles visant à un apprentissage à partir du réel. Classes vertes, travaux manuels comme éducation artistique sont maintenant monnaie courante, surtout dans l'enseignement primaire. La mixité a été instaurée dans les années 1960. Par contre, la mise en place d'un temps pour un travail libre personnel, partant des intérêts réels de l'élève, n'est jamais vraiment passé dans les mœurs scolaires, en dépit de la loi Jospin de 1989 plaçant « *l'enfant au centre du système* ».

II. L'éducation nouvelle aujourd'hui



1) principes

a) Les méthodes actives

L'éducation nouvelle s'appuie sur les principes de la pédagogie active — on parle aussi de méthodes pédagogiques actives — et sur la confiance dans les ressources propres à chacun. Elle prône un apprentissage à partir du choix réel et libre des activités.

Les différents pédagogues de ce mouvement expriment de diverses manières cette nécessité de favoriser l'expérience personnelle : pour John Dewey, on apprend en faisant (« *Learning by doing* »), Freinet lui fait écho en parlant de *tâtonnement experimental*, Decroly estime qu'il faut partir des centres d'intérêts, etc.

La pédagogie active a donc pour objectif de **rendre l'apprenant acteur de ses apprentissages, afin qu'il construise ses savoirs à travers des situations de recherche.**

Freinet écrivait en 1964 dans ses invariants pédagogiques (cf. annexes):

« *La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle* ».

« *Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Étudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les bœufs.* »

Des pédagogues comme Freinet ont défendu une pédagogie autre que celle de la transmission.

Jules Ferry lui-même, dans un discours prononcé le 2 avril 1880 affirme :

« *Les méthodes nouvelles qui ont pris tant de développement, tendent à se répandre et à triompher : ces méthodes consistent, non plus à dicter comme un arrêt la règle à l'enfant, mais à la lui faire trouver. Elles se proposent avant tout d'exciter et d'éveiller la spontanéité de l'enfant, pour en surveiller et diriger le*

développement normal, au lieu de l'emprisonner dans des règles toutes faites auxquelles il ne comprend rien. »

b) une éducation totale

Aujourd'hui, on a tendance à classer abusivement sous l'expression *méthodes actives* toutes les méthodes qui impliquent réellement l'élève par des exercices ou des mises en situation. Cependant, l'éducation nouvelle ne se limite pas à un enseignement par des méthodes actives venant se substituer à l'enseignement magistral. Elle estime que **l'éducation ne peut isoler l'enseignement des matières académiques des autres champs de l'éducation, et attache une importance égale à tous les domaines : intellectuels, artistiques, mais également physiques, manuels et sociaux**. C'est une éducation globale, où le milieu de vie élaboré par l'école est important.

L'apprentissage de la vie sociale est essentiel : depuis le « self-government » de Summerhill aux conseils coopératifs de la pédagogie institutionnelle, le respect de l'enfant implique qu'il soit partie prenante des règlements qui régissent sa vie.

Elle a été expérimentée dans des lieux où les enfants vivaient en permanence : orphelinats ou internats. Adolphe Ferrière estimait en 1919 qu'une école nouvelle était nécessairement un internat situé à la campagne. La mixité y était également considérée comme un point indispensable (d'ailleurs, cette pédagogie se réfère historiquement à Adolphe Ferrière qui, au début du XX^e siècle, a été parmi les premiers à utiliser l'appellation « école active » dans ses publications).

De nos jours, pour atteindre ces mêmes objectifs, elle associe étroitement les parents à la vie de l'école.

c) La pédagogie par projet

Un élément important de la pédagogie active est la notion de projet. Dans cette acception, le terme projet désigne **la conception, la prévision d'une démarche selon laquelle l'esprit doit déployer une activité véritable en vue d'une fin précise**.

Le projet comporte :

- des difficultés, que l'apprenant doit surmonter ;
- des problèmes qu'il doit résoudre ;
- des contenus qu'il doit comprendre, définir, assimiler, réutiliser ;
- des plans qu'il doit élaborer, mettre en œuvre.

On passe ainsi d'une séquence traditionnelle

- 1°/cours (assimilation de notions)
- 2°/exercices (mise en application des notions)
- 3°/contrôle (évaluation)

2°/recherche d'information concernant ce problème (autoformation)

3°/recherche d'une solution au problème.

à une séquence

- 1°/confrontation à un problème concret

Dans la pédagogie par projet, **l'évaluation porte sur la globalité de la démarche, et notamment sur le savoir-être.**

La pédagogie active est de fait moins cadrée que la pédagogie « traditionnelle », pour laquelle on a un référentiel (programme à suivre) et des exercices calibrés pour tester les savoirs et savoir-faire. Avec les méthodes actives, l'apprenant est certes encadré, mais il est plus autonome dans sa démarche, et le travail se fait parfois en groupe. Il faut donc présenter de manière claire à l'apprenant les objectifs de la démarche et les critères d'évaluation.

Ainsi, on parle souvent de « **contrat technique et pédagogique** ».

Ce contrat présente les attentes techniques — au sens large, et selon la matière enseignée : compétences qui devront être mises en œuvre, volume du travail à fournir, résultat final attendu — et pédagogiques — évaluation de ce qui a été appris et de la démarche de l'apprenant, que la solution au problème soit « bonne » ou pas.

Le contrat peut concerner la globalité des études : l'apprenant s'engage à mettre en œuvre des moyens pour mener sa scolarité. Il peut aussi concerner un projet particulier.

Dans le cas d'un projet de groupe, le contrat peut définir la répartition des tâches techniques entre les apprenants ; cela permet à l'enseignant d'équilibrer la difficulté technique. On peut ainsi avoir un contrat collectif et un contrat individuel.

Pour mettre en place une situation où l'élève va, grâce aux consignes et aux ressources qu'on lui fournit, travailler vraiment « dans sa tête » à élaborer des connaissances, il faut que le professeur maîtrise parfaitement ces dernières. Plus encore : il faut qu'il prospecte, parmi tous les documents et toutes les méthodes à sa disposition, ceux et celles qui vont pouvoir être les plus efficaces

2) exemple d'une classe Freinet

Au travers de notre aperçu historique, on aura compris l'existence non pas d'une mais d'une pluralité de méthodes et de pédagogies possibles prenant pour base les principes de l'éducation nouvelle. Nous avons choisi ici de présenter un exemple parmi l'ensemble de ce qui existe et peut se faire en la matière.

Les écoles ou groupes scolaires Freinet sont des établissements dans lesquels vont être repris les grands principes de la pédagogie Freinet grâce à des formations proposés par des organismes comme l'ICEM (cf. annexes). Cette pédagogie est centrée sur la vie de l'enfant, auteur de ses apprentissages, en lien constant et dynamique avec ses groupes d'appartenance (classe, école, réseaux de correspondance). La démarche est articulée autour de quatre axes : l'expression et la communication, le tâtonnement expérimental, le travail individualisé et la vie coopérative. Ce dernier axe est celui qui, à la fois, organise et structure les apprentissages tout en développant le sens critique.

L'école est vue comme une formation globale, pour apprendre des savoirs et des savoir-faire, pour apprendre à vivre et à travailler ensemble, pour vivre en classe des valeurs qui aideront à grandir comme la SOLIDARITÉ, l'ENTRAIDE, l'AMITIÉ, le TRAVAIL. Ces valeurs ne s'enseignent pas mais se vivent.

Pour cela les classes coopératives utilisent les techniques Freinet, celles-ci reposent entre autre sur le texte libre et l'écriture quotidienne (dont la conception pourrait se résumer ainsi : aucune obligation, certes, mais un "savoir faire en sorte que" tous les élèves écrivent bien et beaucoup), le journal de la classe, la correspondance, le Conseil, etc.

a) une autre organisation de l'apprentissage

Pour que le travail fasse sens dans l'esprit des enfants dans la classe, il faut partir des questionnements des enfants. Ce n'est pas la parole de l'enseignant mais c'est ce que vont **dire et écrire** les enfants qui va composer la matière à partir de laquelle le travail va commencer (la langue, la connaissance de phénomènes, la nécessité d'apprendre à rédiger et à compter, à classer, à comprendre le monde pour avancer dans la curiosité).

“Par exemple, lors de l'entretien du matin, je me fais discrète et effacée pour que l'enfant qui parle à son groupe puisse le faire en toute liberté dans le cadre des prises de parole : Attendre le silence, se mettre face aux autres, les regarder car on communique aussi avec les yeux, parler à voix forte, forcer sa timidité, protégé par ma présence discrète et vigilante car des enfants qui n'ont pas appris à penser les relations avec les autres, se peuvent se moquer et rigoler (cela les renvoie à leur peur du regard des autres). La première Loi imposée par moi dès le premier jour de classe (affichée en gros sur le mur), c'est "Je ne me moque pas". La Loi supposant l'Interdit.

Le groupe lui, doit écouter, physiquement cela se voit, chacun tourne son corps vers celui qui parle, on ne coupe pas la parole et si on intervient, on lève le doigt pour le faire chacun son tour.”

(Propos d'une institutrice travaillant selon la méthode Freinet)

Cette forme de travail en classe est possible grâce au **Conseils d'élèves hebdomadaires**. Il s'agit d'une instance qui fait partie de la vie du groupe, il est l'articulation de la vie de la classe, car les enfants vont y réguler leurs relations et progressivement s'en servir pour y faire des propositions qui leur donnent un pouvoir dans leur vie quotidienne en classe.

Leurs idées sont proposées institutionnellement dans le cadre du Conseil, qui est l'instance décisionnelle de la classe (inscrit dans l'emploi du temps). Un exemple : une élève qui maîtrise parfaitement l'utilisation du compas aimerait apprendre à ses copines à faire des rosaces, elle l'écrit à l'ordre du jour du prochain Conseil.

C'est dans ce cadre que les apprentissages se font, que le travail scolaire prend du sens avec l'échange des méthodes de travail et de recherche. Le travail est individualisé, chacun en est là où il en est et peut avancer à son rythme.

b) un outils indispensable : Le plan de travail

Une des différences centrales entre ce type de classe et l'organisation d'une autre "plus traditionnelle" réside dans l'organisation de l'emploi du temps, non plus décidé par le professeur pour toute une classe, mais construit par l'élève lui-même. Collectivement, maître et élèves décident de l'avancement des travaux (plutôt pour la journée au CP, pour la semaine à partir du CE1) et chacun remplit son plan de travail individuel du jour.

Voici ce que pourrait-être "le squelette du contrat de travail minimum par jour" : les élèves doivent écrire, lire, dessiner, s'entraîner en français et en mathématiques.

Exemple d'un plan de travail:

Les activités sont représentées par des symboles. Celles à faire sont marquées d'un point dans la case correspondante du plan de travail. Une fois un travail terminé, l'enfant barre le point d'une croix. A la fin de la journée, au moment du bilan, les activités inachevées sont entourées d'un cercle et devront être terminées le lendemain avant de commencer la nouvelle journée.

la date du jour c'est fait est en train d'être fait à finir le lendemain fait

							1,3,5,7				...
.....	X	•		X	○		X			X	

exemple d'une journée de travail individualisé..

Il s'agit donc d'un outil d'organisation pour permettre l'individualisation du travail : chacun travaille à son rythme et sait où il en est.

Tous les enfants notent le travail à faire dans la journée, c'est le contrat obligatoire minimum pour tous.

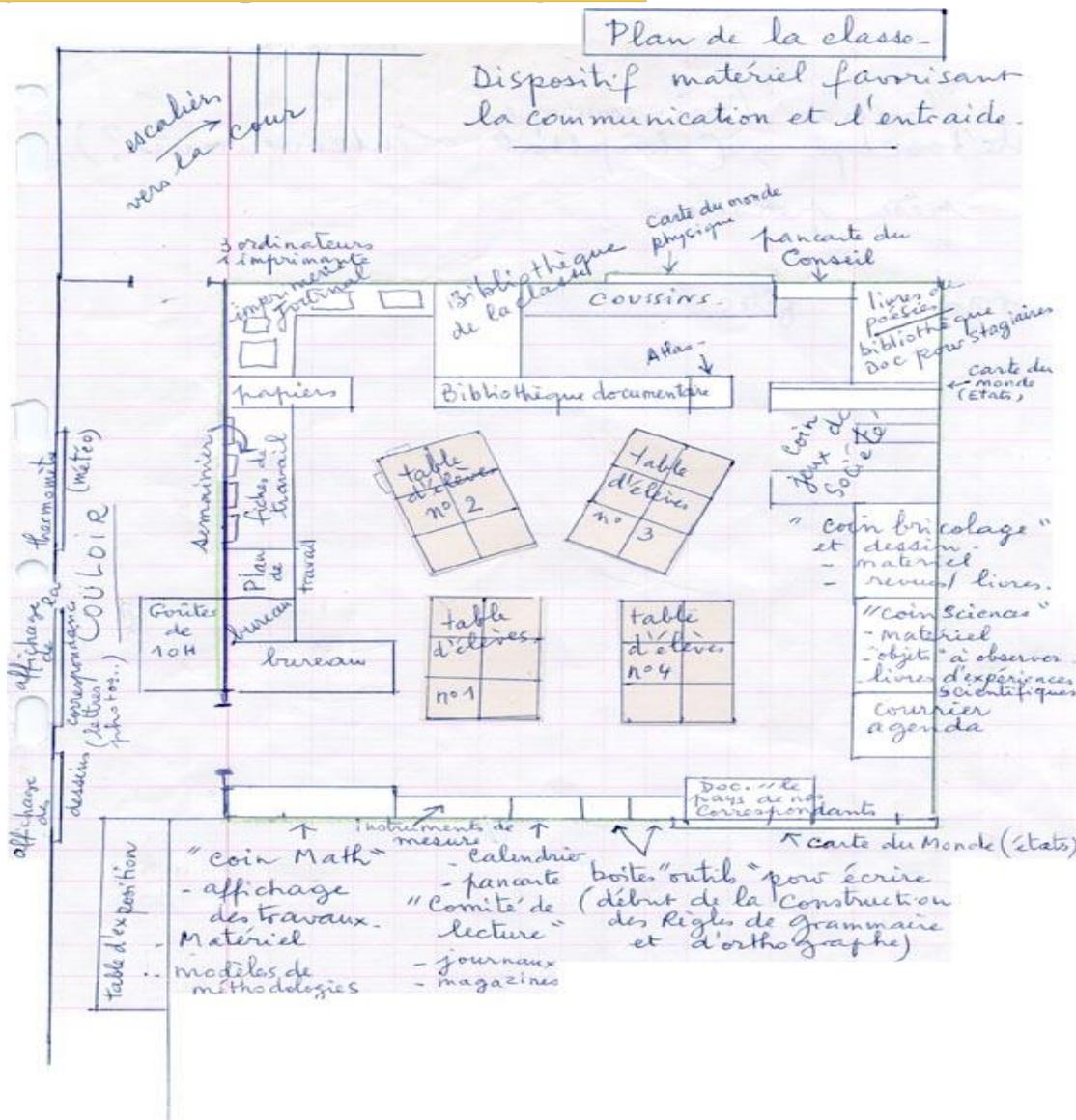
Il s'agit d'écrire, de dessiner, de lire, de faire un travail en français et un travail en math, de corriger son écrit, d'imprimer et... de jouer.

C'est en remplissant le plan de travail qu'on peut décider avec qui travailler : des élèves vont choisir de travailler seuls, d'autres vont se mettre à deux, avec un ami, certains vont être accompagnés par un élève-tuteur qui fera son propre travail tout en guidant le copain qu'il faut aider, parfois la classe entière formera un grand groupe pour un projet commun à tous.

Le plan de travail individuel est aussi un outil d'évaluation pour l'enfant auquel il sert à faire le point sur sa journée.

L'enseignant peut ainsi évaluer le travail d'un enfant, sa rapidité, ses difficultés et le groupe-classe peut faire des propositions d'entraide.

c) une autre organisation de l'espace...



Exemple de
l'organisation d'une classe

- Les tables de travail sont souvent réunies par groupes : elles sont regroupées pour que les élèves puissent **se parler**. Ces petits groupes dans le grand groupe-classe peuvent avoir **leur propre projet** et leur propre organisation comme le partage d'un matériel commun, et le partage de documents. Pendant les travaux individuels, cette disposition favorise l'entraide. Pendant une activité qui monopolise la classe entière, les élèves tournent leur chaise vers le tableau s'il le faut.

- Tout autour le long des murs, il y a **les ateliers ou les "coins" dans la classe** : ces petites unités sont au service des travaux et des recherches des élèves.

- Les murs, le tableau et l'ensemble de la classe sont "tapissés" d'informations dont les élèves peuvent avoir besoin. De l'écrit partout, sur des affiches et des pancartes : des

textes libres d'élèves, des plannings, des démarches mathématiques, des situations-problèmes, toutes sortes de listes, etc.

La classe doit être un lieu stimulant, c'est pour cela que l'affichage et les "expositions" sont importantes pour les apprentissages, car un enfant est toujours en train d'apprendre. L'environnement scolaire doit être à la fois riche et complexe.

Bibliographie

Précis de pédagogie, G. & J. Pastiau, Nathan 2005

Dictionnaire de la pédagogie, L. Arénilla & coll, Bordas 2000

La pédagogie théorique et pratique de l'antiquité à nos jours, C. Gauthier & M. Tardif (dirs.), Gaëtan Morin éditeur 1996

La pédagogie aujourd'hui, Guy Avanzini (dir.), Dunod 1996

LE FIGARO du 25 janvier 2005

<http://fr.wikipedia.org/wiki>

<http://www.meirieu.com>

<http://www.acelf.ca/c/revue/revuehtml/30-1/03-Fabre.html>

<http://marine.baro.free.fr/index.php>

<http://www.editions-retz.com/forum-2008.html>

<http://plano.free.fr/pdagogie.htm>

<http://www.icem-freinet.info/>

<http://pagesperso-orange.fr/ihpl/ferrer.htm>

annexes

Quelques grands pédagogues

Parmi les principaux pédagogues qui ont contribué à illustrer le mouvement d'Éducation nouvelle, en voici un échantillon qui ne saurait être exhaustif mais seulement permettre un aperçu de la diversité de ce mouvement.

Claparède Edouard (1873-1940) crée en 1912 l'école des sciences de l'éducation (Institut Jean-Jacques Rousseau). Ses intérêts ont été très divers au cours de sa carrière. Il aborde des questions de perception, de psychologie animale, de psychologie juridique (il étudie en détail les mécanismes du témoignage), de psychologie de l'enfant, de pédagogie (l'Éducation nouvelle par exemple), etc. Ses idées sont marquées par le concept de fonction adaptative issu de ses préoccupations biologiques qu'il applique à la vie mentale. S'opposant aux théories associationnistes, Claparède montre que l'intelligence est une fonction active d'adaptation aux situations nouvelles. Face à une situation inconnue le sujet procède à des tâtonnements qui l'orientent dans la recherche d'hypothèses à vérifier. Claparède est l'un des deux ou trois psychologues qui ont profondément nourri la psychologie de Piaget, notamment par sa psychologie de l'enfant et par sa psychologie de l'intelligence.

Cousinet Roger (1881-1973) Les premiers travaux de Cousinet portaient sur la vie sociale des enfants. Pour lui l'échange social joue un rôle essentiel dans la construction de la pensée de l'enfant. L'école devrait donc s'appuyer sur cette vie sociale pour organiser les apprentissages, au lieu de s'épuiser à la brider.

Il met donc au point une méthode dans laquelle les enfants peuvent choisir entre différentes activités préparées pour eux et s'organiser en groupe pour les réaliser. Ces activités sont réparties en "activités de création" où les enfants sont libres de leurs choix, et en "activités de connaissance".

Ces activités de connaissance consistent d'abord en travaux d'observation portant sur un thème scientifique, historique ou géographique. Le groupe observe, expérimente, note ses observations et rédige une fiche d'observation collective.

Selon Roger Cousinet, le plus grand profit que les enfants retirent d'une pareille scolarité, c'est d'avoir certes appris beaucoup de choses, mais c'est surtout d'avoir **appris à apprendre**.

Cette méthode préfigure la pédagogie de projet.

Decroly Ovide est né à Renaix en 1871 et mort à Uccle en 1932.

Médecin et psychologue, il lutta pour une réforme profonde de l'enseignement basée sur la méthode globale d'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Il participe par ses travaux au mouvement de l'éducation nouvelle et adhère à la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, créée en 1921.

Les questions concernant l'éducation se posent à lui à partir de ses travaux sur les enfants atteints de maladies mentales. La démarche pédagogique de Decroly a des bases scientifiques et intellectuelles dans laquelle la théorie et la pratique se mêlent intimement. La théorie n'a de sens que si la pratique la confirme. Ainsi il pense que l'éducation doit se faire à partir des intérêts de l'enfant. Il dira que le développement de l'enfant est le **résultat de sa croissance biologique et de son expérimentation active dans le milieu où il se trouve**.

"L'école devra se trouver partout où est la nature, partout où est la vie, partout où est le travail."

Sa pédagogie a 4 fondements :

- 1) Les centres d'intérêts de l'enfant comme guide de l'éducation.
 - 2) La globalisation c'est-à-dire que l'enfant apprend globalement, sans ordre. C'est une idée complète qu'il faut donner à l'enfant, pour qu'il passe ensuite au particularisme et à l'analyse.
 - 3) La classe d'atelier ou classe laboratoire dans laquelle l'enfant vit et agit. La "classe" à proprement parler est partout ; il préconise l'éclatement des lieux d'apprentissage : la cuisine, les magasins, la rue...
 - 4) L'importance de l'environnement naturel qui met l'enfant dans une situation de découverte.
- La pédagogie de Decroly préconise *"l'initiative et la responsabilité personnelle et collective ; le respect de la personne dans la singularité, la solidarité, la valorisation des rapports sociaux, la tolérance, le respect de la différence, la priorité donnée à l'épanouissement personnel, à la créativité et au plaisir."* Cependant, cette pédagogie qui donne une vision inconditionnellement positive de l'enfant, *"n'évoque jamais la violence, la peur, la tristesse, le désarroi, les conflits. Les valeurs de bien et de beau sont très prégnantes et l'enseignant est celui qui choisit les bonnes lectures par exemple."* Il ne tient pas compte non plus *"de la dimension socio économique, ni culturelle ou politique dans sa démarche."* Aucune critique jamais n'est adressée au régime social comme si l'individu devait se contenter et se débrouiller des conditions imposées par l'existence. Dans ce sens l'individu évolue dans un certain déterminisme social.

Dewey John (1859-1952) : Il est le premier à approcher l'enseignement et l'apprentissage sous un angle scientifique. Il entreprend d'élaborer une pédagogie fondée sur les idées qu'il défend : le fonctionnalisme et l'instrumentalisme.

Dewey est persuadé que la dynamique de l'expérience est la même chez l'enfant et l'adulte. Les enfants comme les adultes sont des êtres actifs qui apprennent en affrontant les problèmes qu'ils rencontrent au cours d'activités mobilisant leur intérêt. Pour les uns comme pour les autres, la pensée est un instrument qui leur sert à résoudre les problèmes de leur expérience vécue, et la connaissance est la sagesse accumulée qu'engendre la résolution de ces problèmes. En conséquence, les effets de chaque geste posé doivent être analysés pour en dégager des principes éducatifs. Les enfants, affirme Dewey, n'arrivent pas à l'école comme autant d'ardoises vierges passives sur lesquelles l'enseignant inscrirait les leçons de la civilisation. Lorsque l'enfant entre à l'école, il est « déjà intensément actif, et il s'agit pour l'éducation de prendre en main cette activité, de lui donner une direction ». L'enfant qui commence sa scolarité apporte avec lui quatre « impulsions innées » - celles « de communiquer, de construire, de chercher à savoir et d'affiner son expression » - qui sont « les ressources naturelles, le capital non investi, dont la mise en valeur conditionne la croissance active de l'enfant ». L'enfant apporte également avec lui les intérêts et les activités du foyer et du voisinage dans lequel il vit, et il incombe à l'enseignant d'exploiter cette « matière première » en orientant les activités de l'enfant vers des « résultats positifs »

Ferrer Fransisco (1859-1909) créa, en 1901, à Barcelone, l'École moderne. L'enseignement y était résolument rationaliste et prenait nettement parti contre la religion. Les méthodes qui y étaient appliquées faisaient appel à l'observation personnelle des élèves et à leur réflexion. On utilisait les ouvrages publiés par la maison d'édition (traductions de livres scientifiques, manuels...). Les principes pédagogiques qui sous-tendaient la pratique dans les classes étaient la coéducation des sexes et des classes sociales, l'hygiène, l'autodiscipline et le refus des punitions, le refus des examens et le respect de l'autonomie de l'enfant. Au bout de cinq ans, une cinquantaine d'écoles rationalistes existaient en Espagne.

Ferrière Adolphe (1879-1960) Il s'intéresse très tôt aux premières écoles nouvelles anglaises d'Abbotsholme et de Bedales et visite en 1899 l'école des Roches, précurseur des méthodes actives d'enseignement. Fondateur d'une école expérimentale de Glarisegg en Suisse, il doit rapidement renoncer à y enseigner en raison de sa surdité.

Dès 1918, il rédige les "30 points qui font une école nouvelle".

En 1921, il crée la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, dont il rédige la charte. Les congrès de cette ligue permettront jusqu'à la Seconde Guerre mondiale des rencontres de nombreux pédagogues : Maria Montessori, Célestin Freinet, etc.

Freinet Célestin est entré à l'École Normale d'Instituteurs en 1912, il en sort pour être mobilisé en 1915. Jeune officier, il est gravement blessé au poumon par balle en octobre 1917.

En 1920, après une longue convalescence, il est nommé au Bar-sur-Loup où il restera pendant 8 ans. Passionné par son métier et désireux de changer l'école, Freinet profite de ses congés et rencontre d'autres pédagogues (Hambourg en 1922, Montreux en 1923, URSS en 1925). Il collabore à des revues d'avant-garde (« Clarté », « l'École émancipée »), milite sur le plan syndical et politique et participe à de nombreuses œuvres coopératives (« Abeille baroise »).

Il introduit une imprimerie dans sa classe rurale dès 1924 et rend compte de ses expériences dans diverses revues. Deux ans plus tard, il entreprend une correspondance interscolaire régulière, puis lance une "Coopérative d'Entr'aide pédagogique" avec une revue "l'Imprimerie à l'École", mettant en place un réseau des "Livres de Vie" composés et imprimés par les écoles travaillant à l'imprimerie.

Il épouse Élise Lagier-Bruno, institutrice et artiste (prix Gustave Doré de la gravure en 1927).

À l'issue du Congrès syndical de la Fédération de l'Enseignement (CGTU) à Tours, se tient le premier Congrès international de l'Imprimerie à l'École. Sous l'impulsion de Rémy Boyau et d'instituteurs girondins, la Société "Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement laïc" qui assure prêts et vente de films, projecteurs, caméras et envisage la production de films pédagogiques, est fondée.

De 1932 à 1934, en pleine montée de l'extrême droite, le Mouvement de l'Imprimerie à l'école est la cible de violentes attaques. Freinet doit quitter l'Éducation Nationale. L'année suivante, Célestin et Élise Freinet ouvrent une école privée "prolétarienne" avec internat à Vence. Pendant le Front Populaire, Freinet propose un "Front de l'Enfance" que préside Romain Rolland, et s'adresse aux parents pour promouvoir l'éducation populaire. Il lance les Brochures d'Éducation Nouvelle Populaires (BENP). Son école accueille de nombreux enfants victimes de la guerre civile en Espagne. Une école "Célestin Freinet" est ouverte à Barcelone par la Généralité de Catalogne.

Pendant la seconde guerre mondiale, les activités du Mouvement Freinet sont interrompues. Freinet est arrêté, interné dans plusieurs camps, puis assigné en résidence dans les Hautes-Alpes. L'école de Vence est fermée et saccagée. Des adhérents de la CEL subiront la déportation. À la Libération, Freinet anime le Comité Départemental de Libération à Gap et s'occupe d'enfants victimes de la guerre. La CEL redémarre et s'installe à Cannes. "l'Éducateur" reparaît dès 1945 et l'école de Vence peut rouvrir. **Si bien que dès 1947** le Mouvement Freinet se développe et s'organise en Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM). Freinet quitte le PCF en 1948 après 22 ans d'adhésion.

Le film "L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE" (1949) de J.P. Le Chanois, sur un scénario d'Élise Freinet, consacré au Freinet novateur et à l'affaire de Saint-Paul sort et connaît un énorme succès. C'est aussi l'année où paraît le livre "Naissance d'une pédagogie populaire" d'Élise Freinet.

En 1957, la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne) est créée, regroupant les Mouvements de dix pays et consacrant le rayonnement international de la pédagogie Freinet. De nouvelles revues : "Art enfantin" en 1950, "Techniques de vie" en 1959, "l'Éducateur second degré" en 1963, et bien d'autres ... vont voir le jour.

L'école Freinet est reconnue comme école expérimentale dès 1964.

Après la mort de Freinet en 1966 l'ICEM adopte à pâques 1968 "la Charte de l'École Moderne". Dynamisé par mai 68, L'ICEM pédagogie Freinet publie les "Perspectives d'Éducation Populaire" (PEP) en 1978. **A partir de 1986**, le contexte économique ne laisse guère de place aux structures coopératives et la CEL doit déposer son bilan, mais redémarre avec la S.A. des PEMF (Publications de l'École Moderne Française).

L'UNESCO rend un hommage solennel à Freinet à l'occasion de la célébration de son Centenaire (1996). La Commission Européenne, la Présidence de la République et le Ministère de l'Éducation ont parrainé cette manifestation.

De nos jours, classes coopératives de l'École Moderne fonctionnent toujours avec les techniques de l'expression libre et du journal scolaire, de la correspondance interscolaire et des réseaux, avec l'apport des techniques modernes que sont l'informatique, le minitel, le fax, la vidéo, l'Internet ... Comme à ses origines, un même espoir en la liberté de l'enfant et en l'Homme anime les enseignants de l'ICEM, convaincus que la pédagogie de Freinet, vivante et généreuse, est porteuse d'une éducation populaire synonyme d'espoir et de modernité pour le 21^{ème} siècle.

Fröbel Friedrich (1782-1852) : Influencé par Pestalozzi, il s'attache à développer une pédagogie qui favorise le développement psychologique harmonieux chez l'enfant. Créateur du premier jardin d'enfants, sa pédagogie fut perçue comme a-religieuse et socialiste, et fut interdite dans plusieurs états allemands Dans son œuvre maîtresse « Menschenerziehung » (De l'éducation de l'homme) (1826), Frédéric Fröbel (1782-1852) définit ainsi ses principes pédagogiques, qui doivent beaucoup aux théories néohumanistes : « Dieu, le divin, est omniprésent : son influence gouverne toutes choses... qui ne sont que par le principe divin agissant en elles. Le principe divin à l'œuvre en toutes choses en constitue l'essence même. La destination, la vocation de toutes choses est de développer leur essence, qui est leur nature divine et le principe divin en soi, de telle façon que Dieu soit proclamé et révélé par leurs manifestations extérieures et éphémères. La destination, la vocation particulière de l'homme en tant qu'être doué de sentiment et de raison, est d'arriver à la prise de conscience totale de son essence, de sa nature divine et donc de Dieu, de sa destinée et de sa vocation, afin qu'ils deviennent une réalité vivante et clairement perçue, manifestée et proclamée dans la vie de l'individu. Le but de l'éducation est d'encourager et de guider l'homme, être conscient, pensant et percevant, de manière qu'il devienne par son propre choix personnel, une représentation pure et parfaite de cette loi intérieure divine : l'éducation doit lui montrer les voies et les moyens d'atteindre ce but »

Itard Jean Marc Gaspard, né le 25/04/1774 à Oraison (Provence), fut un médecin français du XIX^{SIÈCLE}, spécialiste de la surdité et de l'éducation spécialisée, célèbre pour son travail sur le cas de l'enfant sauvage, Victor de l'Aveyron. Il compte parmi les pionniers de l'Otorhinolaryngologie. Il est considéré non seulement comme le créateur de la première école française d'otologie mais aussi comme le fondateur de la psychiatrie de l'enfant.

Kerschensteiner Georg (1854-1932) pédagogue allemand. Disciple de Dewey, il est à l'origine des écoles du travail. Il est fondateur d'une pédagogie mettant en valeur l'intelligence pratique, luttant contre l'intellectualisme prôné par Herbart. Il est aussi fondateur d'une pédagogie orientée vers le travail et la réussite professionnelle. Il créa les écoles du travail, voyant dans l'exercice d'une activité la base du développement de l'intelligence pratique.

Korczak Janusz (1878-1942) était en Pologne, avant la Seconde Guerre mondiale, une des personnalités scientifiques les plus en vue et les plus respectées dans le domaine de l'enfance. Ami des

enfants, médecin-pédiatre et écrivain, il est en particulier connu pour s'être laissé déporter au camp d'extermination de Treblinka avec les enfants du ghetto de Varsovie qu'il n'avait pas voulu abandonner

Makarenko Anton (1888-1939) est né le 1er mars 1888 à Biélopolié d'une famille ouvrière en Ukraine - qui est une région de la Russie à cette époque.

Makarenko devient instituteur à l'âge de dix-sept ans formé et diplômé par l'Ecole de Cheminots la plus renommée du pays. Au moment de la grande guerre, il est réformé à cause de sa forte myopie et ira étudier sur les bancs de l'Institut pédagogique de Poltava. Il commence à écrire des poèmes satiriques et des nouvelles ce qui l'amène à entretenir une correspondance avec Gorki.

Makarenko enseigne et devient directeur dans différentes écoles primaires et secondaires jusqu'en 1920 où il devient directeur d'une colonie qu'il créait : la colonie Gorki.

Il dirige plusieurs colonies jusqu'en 1936, en étant souvent en opposition avec le Commissariat de l'Instruction Publique, et commence ses œuvres en particulier Poème Pédagogique. A l'âge de 39 ans, il épouse Galina Salko qui travaille à la commission de la délinquance d'Ukraine. En 1932, il publie ses premiers essais pédagogiques, deux ans après il participe à la direction de la Commission des communautés de travail d'Ukraine puis il est admis à la société des écrivains.

En 1936, ses théories pédagogiques sont officiellement reconnues avec un changement complet du Commissariat de l'Instruction Publique. Moscou l'appelle alors et il va enseigner sa pédagogie en conférence, à la radio, dans des réunions de parents de la capitale Russe. En 1938, il est décoré de l'Ordre du Travail et publie *Les drapeaux sur les tours* et *Problèmes d'éducation à l'école soviétique*. Toujours influencé par le parti communiste russe, Makarenko n'en sera jamais membre car il décède d'une embolie en 1939, quelques semaines après avoir fait sa demande d'adhésion.

Montessori Maria (1870-1952) est médecin, anthropologue et pédagogue. Son expérience avec des enfants dits attardés lui révèle que les méthodes d'enseignement classique au début du XX^e siècle sont inefficaces. Elle décide de développer une approche pédagogique basée sur l'observation et l'expérience et étudie pendant 50 ans des enfants de milieux sociaux et culturels très différents. Son observation de l'être humain de la naissance à la maturité lui a permis d'élaborer des principes philosophiques, psychologiques et pédagogiques. Ceux-ci, ainsi qu'un matériel auto-didactique complet, définissent la pédagogie Montessori.

Pour Maria Montessori, il est primordial d'offrir à l'enfant la possibilité d'épanouir au maximum ses différentes sensibilités : dans un cadre adapté à ses besoins psychologiques ; en respectant son rythme propre et ses particularités individuelles (ses périodes sensibles) ; tout en l'éveillant à la vie sociale.

Les psychologues contemporains montrent le passage de l'enfant par différents stades de développement psychologique. Ces stades sont les mêmes pour tous et possèdent un ordre de succession invariable. Mais dans la psychologie montessorienne, chaque enfant est unique. Il a sa personnalité propre, son rythme de vie, ses qualités et ses difficultés éventuelles. Les enfants traversent tous des « périodes sensibles » :

Il s'agit de sensibilités spéciales en voie d'évolution, des moments de la vie de l'enfant où celui-ci est tout entier « absorbé » par une sensibilité particulière à un élément précis de l'ambiance.

Ce sont des périodes passagères, transitoires ; elles se limitent à l'acquisition d'un caractère déterminé ; une fois le caractère développé, la « sensibilité » cesse. Il est donc primordial que l'ambiance (l'environnement) offre au bon moment à l'enfant les moyens de se développer.

Selon Maria Montessori, « si l'enfant n'a pu obéir aux directives de sa période sensible, l'occasion d'une conquête naturelle est perdue, perdue à jamais ». Pendant ces périodes sensibles, l'enfant assimile telle ou telle acquisition. Si l'enfant est aidé à ce moment précis, l'apprentissage se fait en profondeur. Mais si

l'enfant ne trouve pas les éléments (dans l'ambiance et le matériel) qui répondent à son besoin du moment, la sensibilité s'étiolera progressivement.

Il faut que l'enfant édifie lui-même sa personnalité et qu'il développe ses facultés motrices et intellectuelles. C'est pourquoi l'éducateur doit avoir une confiance complète dans les forces de l'enfant, respecter sa liberté d'action et préparer l'ambiance nécessaire et favorable à son développement. L'éducateur doit être capable d'observer les différences de rythme de l'enfant, il doit bien connaître chaque enfant en faisant preuve d'attention et de respect.

Pestalozzi Johann Heinrich (1746-1827) : Influencé par Rousseau, il s'occupe principalement de créer et de diriger des écoles rurales en milieux défavorisés. Il développe et applique les principes d'une éducation concrète et graduée.

Robin Paul (1837-1912) mène l'expérience de Cempuis orphelinat dans lequel il applique ses principes :

- Éducation physique : La santé du corps est une condition primordiale pour celle de l'esprit. A Cempuis, l'éducation physique représente un tiers du temps d'activité. Ces exercices sont pratiqués dans le but de développer la force et l'adresse sans jamais faire de compétition.

- Éducation intellectuelle : Pour Robin la seule manière d'apprendre est scientifique et il veut développer un esprit rationnel chez l'enfant, loin des « fantômes » de « l'imposture religieuse ». L'observation, la "leçon de choses" est au centre de la pédagogie, tout comme le plaisir d'apprendre. On étudie aussi, à Cempuis, de nombreuses matières artistiques pour la communication de la pensée comme le chant, le dessin, la musique, le théâtre... Ouvrant la voie à Freinet, Robin utilise les techniques les plus modernes de l'époque avec pour objectif de former les élèves à l'heure du siècle où ils doivent vivre.

- Éducation morale : A Cempuis, une part importante de l'éducation est basée sur la solidarité du groupe et le sens des responsabilités : pas de récompenses individuelles, mais collectives; les grands élèves aident les plus jeunes; chaque enfant a une responsabilité matérielle qui sert la communauté... La communauté éducative se mue en "famille cempuisienne", qui continue à entourer les orphelins après leur sortie de l'établissement. De plus, l'enfant doit développer son esprit critique, ne pas tout accepter de ses « maîtres », rejeter les "idées fausses". La seule sanction pratiquée est l'isolement pour que le "fautif" puisse réfléchir à sa conduite. L'éducation "sans Dieu" et "sans Patrie" donnée à Cempuis, et tant reprochée à Paul Robin, s'inscrit très étroitement dans cette ligne.

Steiner Rudolf (1861-1925) : Selon Steiner, l'enseignement, tel que donné dans les écoles allemandes, fait trop appel au côté rationnel de la personne. Il propose en conséquence une voie qui fait également appel au côté spirituel de la personne. Cette voie est également chargée de mysticisme et d'occultisme.

Alexander Sutherland Neill (1883-1973) : Se faisant traiter dans un hôpital suite à des blessures de guerre, Neill découvre l'approche d'un psychiatre dans un centre dédié à des aliénés. Cette approche l'incite à revoir la relation entre le maître et l'élève, ce qui l'amène à fonder une école de style démocratique. Neill croit en la bonté fondamentale de l'être humain, et préconise de tenir éloignés les enfants de la brutalité de la société des adultes. Il ne faut ainsi rien imposer à l'enfant, afin de ne jamais brimer ses pulsions, ses désirs, sa curiosité et sa joie de vivre. Les seuls interdits doivent concerner directement la sécurité physique de l'enfant. Ainsi Neill permet volontiers, voire encourage, des comportements qui peuvent paraître asociaux : hurler, fainéanter, mentir, voler... À Summerhill les enfants ne sont pas tenus d'assister aux cours. Loin d'être un grand lecteur de Rousseau, dont ses

théories semblent inspirées, Neill précise dans son autobiographie, *Summerhill School*, éd. St Martin's Griffin, qu'il n'a lu Rousseau qu'à l'âge de 50 ans, bien après avoir fondé son école, et cela seulement parce que bon nombre de ses amis lui avaient fait remarquer la ressemblance des pédagogies.

Les invariants pédagogiques

PAR CÉLESTIN FREINET EN 1964.

“...C'est une nouvelle gamme des valeurs scolaires que nous voudrions ici nous appliquer à établir, sans autre parti-pris que nos préoccupations de recherche de la vérité, à la lumière de l'expérience et du bon sens. Sur la base de ces principes que nous tiendrons pour invariants, donc inattaquables et sûrs, nous voudrions réaliser une sorte de Code pédagogique ... “

INVARIANT N° 1	L'enfant est de la même nature que nous.
INVARIANT N° 2	Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.
INVARIANT N° 3	Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.
INVARIANT N° 4	Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d'autorité.
INVARIANT N° 5	Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.
INVARIANT N° 6	Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.
INVARIANT N° 7	Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.
INVARIANT N° 8	Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.
INVARIANT N° 9	Il nous faut motiver le travail.
INVARIANT N° 10	Plus de scolastique.
INVARIANT10 BIS	Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme.
INVARIANT10 TER	Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.
INVARIANT N° 11	La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le Tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.
INVARIANT N° 12	La mémoire, dont l'Ecole fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est vraiment au service de la vie
INVARIANT N° 13	Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les boeufs.
INVARIANT N° 14	L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu
INVARIANT N° 15	L'Ecole ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire.
INVARIANT N° 16	L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra
INVARIANT N° 17	L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.
INVARIANT N° 18	Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.
INVARIANT N° 19	Les notes et les classements sont toujours une erreur
INVARIANT N° 20	Parlez le moins possible
INVARIANT N° 21	L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le

- travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative
- INVARIANT N° 22 L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.
- INVARIANT N° 23 Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller.
- INVARIANT N° 24 La vie nouvelle de l'Ecole suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.
- INVARIANT N° 25 La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.
- INVARIANT N° 26 La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.
- INVARIANT N° 27 On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates.
- INVARIANT N° 28 On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres est une des premières conditions de la rénovation de l'Ecole
- INVARIANT N° 29 L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.
- INVARIANT N° 30 Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action: c'est l'optimiste espoir en la vie.

La charte de l'Ecole Moderne

LA RÉDACTION DE LA CHARTE DE L'ECOLE MODERNE DATE DE 1968.. ELLE CONSTITUE UN TEXTE DE BASE AUQUEL LES MEMBRES DE L'ICEM ET CEUX DE LA FIMEM (FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE) ADHÈRENT TOUJOURS.

1/ L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet esprit nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Soutenus par l'oeuvre de Célestin Freinet et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

2/ Nous sommes opposés à tout endoctrinement.

Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quelqu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

3/ Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent.

L'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable. Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents comme des enfants influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.

Nous devons montrer aux éducateurs, aux parents et à tous les amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement aux côtés des travailleurs pour que l'enseignement laïc puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Dans cet esprit, chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix.

4/ L'école de demain sera l'école du travail.

Le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire. De lui découleront toutes les acquisitions et par lui s'affirmeront toutes les potentialités de l'enfant.

Par le travail et la responsabilité, l'école ainsi régénérée sera parfaitement intégrée au milieu social et culturel dont elle est aujourd'hui arbitrairement détachée.

5/ L'école sera centrée sur l'enfant. C'est l'enfant qui, avec notre aide, construit lui-même sa personnalité.

Il est difficile de connaître l'enfant, sa nature psychologique, ses tendances, ses élans pour fonder sur cette connaissance notre comportement éducatif ; toutefois la pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles, en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante et culturelle, opère un véritable redressement psychologique et pédagogique.

6/ La recherche expérimentale à la base est la condition première de notre effort de modernisation scolaire par la coopération.

Il n'y a, à l'ICEM, ni catéchisme, ni dogme, ni système auxquels nous demandions à quiconque de souscrire. Nous organisons au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous animons notre mouvement pédagogique sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie.

7/ Les éducateurs de l'ICEM sont seuls responsables de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs.

Ce sont les nécessités du travail qui portent nos camarades aux postes de responsabilité à l'exclusion de tout autre considération.

Nous nous intéressons profondément à la vie de notre coopérative parce qu'elle est notre maison, notre chantier que nous devons nourrir de nos fonds, de notre effort, de notre pensée et que nous sommes prêts à défendre contre quiconque nuirait à nos intérêts communs.

8/ Notre Mouvement de l'Ecole Moderne est soucieux d'entretenir des relations de sympathie et de collaboration avec toutes les organisations oeuvrant dans le même sens.

C'est avec le désir de servir au mieux l'école publique et de hâter la modernisation de l'enseignement qui reste notre but, que nous continuerons à proposer, en toute indépendance, une loyale et effective collaboration avec toutes les organisations laïques engagées dans le combat qui est le nôtre.

9/ Nos relations avec l'administration.

Au sein des laboratoires que sont nos classes de travail, dans les centres de formation des maîtres, dans les stages départementaux ou nationaux, nous sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation pédagogique.

Mais nous entendons garder, dans les conditions de simplicité de l'ouvrier au travail et qui connaît ce travail, notre liberté d'aider, de servir, de critiquer, selon les exigences de l'action coopérative de notre mouvement.

10/ La Pédagogie Freinet est, par essence, internationale.

C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de travail. Nous constituons sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne (FINEM) qui ne remplace pas les autres mouvements internationaux, mais qui agit sur le plan international comme l'ICEM en France, pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les oeuvres de paix.

CHARTRE ADOPTÉE AU CONGRÈS DE PAU DE 1968

L'ICEM - Pédagogie Freinet

L'Institut Coopératif de l'École Moderne (ICEM-Pédagogie Freinet) est un mouvement pédagogique, créé en 1947 par Célestin Freinet rassemblant autour de lui un certain nombre de pionniers. C'est une association Loi 1901 qui regroupe aujourd'hui de nombreux enseignants, formateurs et éducateurs autour de principes pédagogiques communs.



L'ICEM-pédagogie Freinet a pour objectifs et bases de travail la recherche et l'innovation pédagogiques, la diffusion de la Pédagogie Freinet par l'organisation de stages, par la conception, la mise au point et l'expérimentation d'outils pédagogiques pour la classe, de revues documentaires pour les enfants, les jeunes et les enseignants, et l'édition de publications pédagogiques.

Il s'agit de mettre en commun expériences, réflexions et productions, dans le but d'une coopération entre adultes tant dans l'action que dans la théorisation des pratiques. On y poursuit ce qui fait la spécificité de la pédagogie Freinet depuis ses origines : un choix pédagogique en lien étroit avec un engagement social et politique.

Cet engagement pédagogique conduit des milliers d'enseignants à explorer des domaines très divers. Ces acteurs se retrouvent dans des groupes départementaux, dans des groupes de recherche pédagogique

tels les arts et créations, les mathématiques, le tâtonnement expérimental, le français, les Droits de l'enfant, l'école maternelle, le second degré, l'enseignement spécialisé ...

Les travaux de réflexion et de recherche paraissent dans des revues pédagogiques « Le Nouvel Educateur », « Créations » et dans des documents et brochures pédagogiques, les « Editions ICEM » qui relatent aussi bien les pratiques que les réflexions portant sur les fondamentaux de la Pédagogie Freinet. Une cinquantaine de numéros comme « La recherche documentaire », « La méthode naturelle de mathématiques », « Les parents dans l'école », « Les pratiques Freinet à l'école maternelle », « Apprendre aux enfants à explorer les arts plastiques », « Le conseil d'enfants à l'école » s'adressent aussi bien aux enseignants qui débutent, qu'à ceux qui désirent réfléchir sur -ou transformer- leur pratique. Ces publications trouvent ainsi leur place au sein des centres de documentation des IUFM.

Des formateurs sont présents dans les lieux de formation institutionnels (IUFM, Sciences de l'éducation). Des formations nationales (stages et journées d'étude) et de rencontres (Congrès bi-annuel, salons des apprentissages...) sont ainsi sans cesse organisées.

Une fraction de l'ICEM (les chantiers de production) se consacre plus particulièrement au travail sur les outils pour la classe : livrets de lecture, fichiers de travail individualisés autocorrectifs, fichiers pédagogiques par champs disciplinaires, revues documentaires pour enfants et adolescents issus de la Bibliothèque de Travail créée par Freinet il y a plus de 70 ans (JMag, BTJ, BT, BT2).

Ces outils sont élaborés par des équipes coopératives d'enseignants et en interaction permanente avec les classes pour propositions, lecture critique et relecture, écriture et réécriture, par les élèves et leur enseignant.

L'ICEM est membre du Comité de liaison des mouvements pédagogiques et d'éducation (CLIMOPE) qui réunit par ailleurs l'AFL, les CEMEA, Le CRAP-Cahiers pédagogiques, Education & Devenir, la FOEVEN, les Francas, le GFEN, la Ligue de l'enseignement et l'OCCE.

L'ICEM est également affilié à la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne) qui regroupe les mouvements Freinet d'une quarantaine de pays. Il entretient des relations privilégiées avec plusieurs d'entre eux en Europe, Afrique et Amérique latine (coformation, coéditions, correspondance scolaire internationale...).